



Marges
Revue d'art contemporain

02 | 2004
Varia

Éditorial

Jérôme Glicenstein



Édition électronique

URL : <http://marges.revues.org/792>
ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2004
Pagination : 2-3
ISBN : 978-2-84292-246-7
ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Éditorial », *Marges* [En ligne], 02 | 2004, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://marges.revues.org/792>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© Presses universitaires de Vincennes

Éditorial

Jérôme Glicenstein

- 1 Les textes que nous proposons ici ne sont pas reliés entre eux par une thématique décidée au préalable et l'on n'y trouvera pas de trace d'un colloque ou d'une journée d'étude. Ce deuxième numéro de *Marges* nous entraîne vers des recherches qui souvent se croisent et parfois se recoupent. On remarquera ainsi assez vite l'émergence de préoccupations communes à plusieurs auteurs : d'un côté les questions relatives à la relation du spectateur à l'œuvre d'art, de l'autre celles qui touchent à la relation sujet/objet lors de la prise de vue photographique.
- 2 Pour ce qui est de la première de ces deux thématiques, les deux auteurs, Mok Mi Hudelot et Stéphane Reboul, loin de se contenter des discours convenus sur des problématiques assez « classiques » en esthétique, nous entraînent vers des domaines plus en « marges » ; convoquant certains travaux de cognitivistes ou de philosophes anglo-saxons. Les deux textes sont cependant assez différents. Pour le premier, il est surtout question de la nouvelle relation du spectateur à l'œuvre d'art que suscitent l'interactivité et les médias numériques – vue sous l'angle du développement des sciences cognitives. Pour l'autre – qui traite principalement des « rôles du public » dans l'activation des œuvres d'art –, il s'agit bien plus de proposer une approche « analytique » du « fonctionnement » de certaines œuvres conceptuelles ou participatives des années 1960-1970, en faisant appel en particulier aux notions d'« exécution » et « implémentation » chères à certains auteurs.
- 3 Une démarche assez différente nous est offerte avec les textes qui traitent de la photographie. Dans ceux-ci, il n'est pas forcément question d'objet (et encore moins de spectateurs), mais peut-être bien plus de la « relation à l'autre » que suscite le fonctionnement même du dispositif photographique. Il y a d'un côté la relation qu'instaure le photographe Marc Trivier avec ses modèles ; une relation singulière que décrit et analyse minutieusement Sylvie Rousselle-Tellier ; mais il y a aussi la relation de Raymond Depardon à ses « sujets » ainsi qu'à l'histoire de sa propre pratique de photographe documentaire, d'écrivain, de cinéaste, d'auteur. Cette pratique multiple, qui

se « projette » en avant autant qu'elle opère une manière de retour sur soi, nous est décrite par Panayotis Papadimitropoulos comme étant proprement « philosophique ».

- 4 À ces deux orientations principales, il faut ajouter le travail de recherche historique particulièrement rigoureux mené par Jean-Claude Monnier, autour de la remise en cause de l'objet d'art traditionnel au temps des avant-gardes du début du vingtième siècle ; entre pratiques dadaïstes et constructivistes ; entre objets de design et ready-made. Enfin, Marges ne serait pas complet si nous n'y trouvions pas des comptes rendus d'ouvrages et d'expositions représentatifs de la période qui vient de s'écouler. Il s'agit ici de deux essais de Marie-Dominique Popelard (dont l'un écrit en collaboration avec Anthony Wall), ainsi que du Portrait de l'artiste en travailleur de Pierre-Michel Menger. Pour ce qui est des expositions, « Alors la Chine ? » présentée au Centre Georges Pompidou pendant l'été, « Hardcore » et « GNS » proposées au Palais de Tokyo durant la même période, font également l'objet de notices spécifiques.